

Actualité

■ La notion d'actualité apparaît de deux manières différentes chez Foucault. La première consiste à souligner comment un événement – par exemple le partage entre la folie et la non-folie – non seulement engendre toute une série de discours, de pratiques, de comportements et d'institutions, mais se prolonge jusqu'à nous. « Tous ces événements, il me semble que nous les répétons. Nous les répétons dans notre actualité, et j'essaie de saisir quel est l'événement sous le signe duquel nous sommes nés, et quel est l'événement qui continue encore à nous traverser¹ ». Le passage de l'archéologie à la généalogie sera pour Foucault l'occasion d'accentuer encore cette dimension de prolongement de l'histoire dans le présent. La seconde est en revanche strictement liée à un commentaire que Foucault, en 1984, fait du texte de Kant « Qu'est-ce que les Lumières² ». L'analyse insiste alors sur le fait

-
1. « Sexualité et pouvoir », conférence à l'université de Tokyo (1978), repris in *Dits et Écrits*, [dorénavant cité *DE*], Paris, Gallimard, 1994, vol. 3, texte n° 233.
 2. Voir à ce sujet « What is Enlightenment ? », in P. Rabinow (éd.), *The Foucault Reader*, New York, Pantheon Books, 1984, repris in *DE*, vol. 4, texte n° 339 ; et « Qu'est-ce que les Lumières », in *Magazine Littéraire*, n° 207, mai 1984, repris in *DE*, vol. 4, texte n° 351.

que poser philosophiquement la question de sa propre actualité, ce que fait Kant pour la première fois, marque en réalité le passage à la modernité.

■ ■ Foucault développe deux lignes de discours à partir de Kant. Pour Kant, poser la question de l'appartenance à sa propre actualité, c'est – comme Foucault – interroger celle-ci comme un événement dont on aurait à dire le sens et la singularité, et poser la question de l'appartenance à un « nous » correspondant à cette actualité, c'est-à-dire formuler le problème de la communauté dont nous faisons partie. Mais il faut également comprendre que si nous reprenons aujourd'hui l'idée kantienne d'une ontologie critique du présent, c'est non seulement pour comprendre ce qui fonde l'espace de notre discours mais pour en dessiner les limites. De la même manière que Kant « cherche une différence : quelle différence aujourd'hui introduit-il par rapport à hier¹ ? », nous devons à notre tour chercher à dégager de la contingence historique qui nous fait être ce que nous sommes des possibilités de rupture et de changement. Poser la question de l'actualité revient donc à définir le projet d'une « critique pratique dans la forme du franchissement possible² ».

1. « What is Enlightenment ? », *op. cit.*

2. *Ibid.*

■■■ « Actualité » et « présent » sont au départ synonymes. Cependant, une différence va se creuser de plus en plus entre ce qui, d'une part, nous précède mais continue malgré tout à nous traverser et ce qui, de l'autre, survient au contraire comme une rupture de la grille épistémique à laquelle nous appartenons et de la périodisation qu'elle engendre. Cette irruption du « nouveau », ce que Foucault comme Deleuze appellent également un « événement », devient alors ce qui caractérise l'actualité. Le présent, défini par sa continuité historique, n'est au contraire brisé par aucun événement : il ne peut que basculer et se rompre en donnant lieu à l'installation d'un nouveau présent. C'est ainsi que Foucault trouve enfin le moyen d'intégrer les ruptures épistémiques dont il avait pourtant eu tant de mal à rendre compte, en particulier au moment de la publication des *Mots et les choses*.

Archéologie

■ Le terme d'« archéologie » apparaît trois fois dans des titres d'ouvrages de Foucault – *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* (1963), *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines* (1966) et *L'Archéologie du savoir* (1969) – et caractérise jusqu'au début des années 1970 la méthode de recherche du

philosophe. Une archéologie n'est pas une « histoire » dans la mesure où, s'il s'agit bien de reconstituer un champ historique, Foucault fait en réalité jouer différentes dimensions (philosophique, économique, scientifique, politique, etc.) afin d'obtenir les conditions d'émergence des discours de savoir en général, à une époque donnée. Au lieu d'étudier l'histoire des idées dans leur évolution, il se concentre par conséquent sur des découpages historiques précis – en particulier l'âge classique et le début du XIX^e siècle –, afin de décrire non seulement la manière dont les différents savoirs locaux se déterminent à partir de la constitution de nouveaux objets qui ont émergé à un certain moment, mais comment ils se répondent entre eux et dessinent de manière horizontale une configuration épistémique cohérente.

■ ■ Si le terme d'archéologie a sans doute nourri l'identification de Foucault au courant structuraliste – dans la mesure où il semblait mettre au jour une véritable structure épistémique dont les différents savoirs n'auraient été que des variantes –, son interprétation foucauldienne est en réalité bien autre. Comme le rappelle le sous-titre des *Mots et les choses*, il ne s'agit pas de faire *l'archéologie* mais *une archéologie* des sciences humaines : plus qu'une description paradigmatique

générale, il s'agit d'une coupe horizontale des mécanismes articulant différents événements discursifs – les savoirs locaux – au pouvoir. Cette articulation est bien entendu entièrement historique : elle possède une date de naissance – et tout l'enjeu consiste à envisager également la possibilité de sa disparition, « comme à la limite de la mer un visage de sable¹ ».

■ ■ ■ Dans « archéologie », on retrouve à la fois l'idée de l'*archè*, c'est-à-dire du commencement, du principe, de l'émergence des objets de connaissance, et l'idée de l'archive – l'enregistrement de ces objets. Mais de la même manière que l'archive n'est pas la trace morte du passé, l'archéologie vise en réalité le présent : « Si je fais cela, c'est dans le but de savoir ce que nous sommes aujourd'hui² ». Poser la question de l'historicité des objets du savoir, c'est, de fait, problématiser notre propre appartenance à la fois à un régime de discursivité donné et à une configuration du pouvoir. L'abandon du terme « archéologie » au profit du concept de « généalogie », au tout début des années 1970, insistera sur la nécessité de redoubler la lecture « horizontale » des discursivités par une analyse verticale – orientée vers le présent – des déterminations historiques de notre propre régime de discours.

1. *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966 ; rééd. coll. Tel, p. 398.

2. « Dialogue sur le pouvoir », in S. Wade, *Chez Foucault*, Los Angeles, Circabook, 1978, repris in *DE*, vol. 3, texte n° 221.

Archive

■ « J'appellerai *archive* non pas la totalité des textes qui ont été conservés par une civilisation, ni l'ensemble des traces qu'on a pu sauver de son désastre, mais le jeu des règles qui déterminent dans une culture l'apparition et la disparition des énoncés, leur rémanence et leur effacement, leur existence paradoxale d'*événements* et de *choses*. Analyser les faits de discours dans l'élément général de l'archive, c'est les considérer non point comme *documents* (d'une signification cachée, ou d'une règle de construction), mais comme *monuments* ; c'est – en dehors de toute métaphore géologique, sans aucune assignation d'origine, sans le moindre geste vers le commencement d'une *archè* – faire ce que l'on pourrait appeler, selon les droits ludiques de l'étymologie, quelque chose comme une *archéologie*¹ ».

■ ■ De l'*Histoire de la folie* à *L'Archéologie du savoir*, l'archive représente donc l'ensemble des discours effectivement prononcés à une époque donnée et qui continuent à exister à travers l'histoire. Faire l'archéologie de cette masse documentaire, c'est chercher à en comprendre les règles, les pratiques, les conditions et

1. « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au Cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, n° 9, été 1968, repris in *DE*, vol. 1, texte n° 59.

le fonctionnement. Pour Foucault, cela implique avant tout un travail de recollection de l'*archive générale* de l'époque choisie, c'est-à-dire de toutes les traces discursives susceptibles de permettre la reconstitution de l'ensemble des règles qui, à un moment donné, définissent à la fois les limites et les formes de la dicibilité, de la conservation, de la mémoire, de la réactivation et de l'appropriation. L'archive permet donc à Foucault de se distinguer en même temps des structuralistes – puisqu'il s'agit de travailler sur des discours considérés comme événements et non pas sur le système de la langue en général –, et des historiens – puisque si ces événements ne font pas, à la lettre, partie de notre présent, « ils subsistent et exercent, dans cette subsistance même à l'intérieur de l'histoire, un certain nombre de fonctions manifestes ou secrètes ». Enfin, si l'archive est la chair de l'archéologie, l'idée de constituer une archive générale, c'est-à-dire d'enfermer dans un lieu toutes les traces produites, est à son tour archéologiquement datable : le musée et la bibliothèque sont en effet des phénomènes propres à la culture occidentale du XIX^e siècle.

■■■ À partir du début des années 1970, il semble que l'archive change de statut chez Foucault. : à la faveur d'un travail direct avec les historiens (pour *Pierre Rivière*, en 1973 ; pour *L'Impossible prison*, sous la direction de Michelle Perrot, en 1978 ; ou avec Arlette

Farge, pour *Le désordre des familles*, en 1982), celui-ci revendique alors de plus en plus la dimension subjective de son travail (« Ce n'est point un livre d'histoire. Le choix qu'on y trouvera n'a pas eu de règle plus importante que mon goût, mon plaisir, une émotion¹ »), et se livre à une lecture souvent très littéraire de ce qu'il appelle parfois « d'étranges poèmes ». L'archive vaut désormais davantage comme trace d'existence que comme production discursive : sans doute parce qu'en réalité Foucault réintroduit au même moment la notion de subjectivité dans sa réflexion. Le paradoxe d'une utilisation non-historienne des sources historiques lui a en réalité souvent été ouvertement reproché.

Aufklärung

■ Le thème de l'*Aufklärung* apparaît chez Foucault de manière de plus en plus insistante à partir de 1978 : il renvoie toujours au texte de Kant, *Was ist Aufklärung* (1784). L'enjeu en est complexe : si d'emblée Foucault assigne à la question kantienne le privilège d'avoir posé pour la première fois le problème philosophique (ou, comme le dit Foucault, de « journalisme philosophique ») de l'actualité, ce qui intéresse le philosophe semble

1. « La vie des hommes infâmes », *Les Cahiers du chemin*, n° 29, 1977, repris in *DE*, vol. 3, texte n° 198.